Document généré le 3 juil. 2025 22:30

Études littéraires africaines

CHONÉ (Aurélie), REPUSSARD (Catherine) et GRANCHAMP (Laurence), dir., (*In)visibles cités coloniales. Stratégies de domination et de résistance de la fin du xix*^{e} *siècle à nos jours*. Paris : Orizons, coll. Universités, 2014, 249 p. – ISBN 978-2-336-30029-0

Kusum Aggarwal

Numéro 41, 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1037814ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1037814ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2016). Compte rendu de [CHONÉ (Aurélie), REPUSSARD (Catherine) et GRANCHAMP (Laurence), dir., (*In)visibles cités coloniales. Stratégies de domination et de résistance de la fin du xix*^{e} *siècle à nos jours*. Paris : Orizons, coll. Universités, 2014, 249 p. – ISBN 978-2-336-30029-0]. *Études littéraires africaines*, (41), 177–179. https://doi.org/10.7202/1037814ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

cependant de reconnaître honnêtement, au fil de ses diverses tentatives de lecture infructueuses, que ses outils s'émoussent au contact d'un tel texte, inopérants qu'ils sont face à ce « magma informe » (p. 50), de sorte que, par exemple, « nous sommes en présence de descriptions qui décrivent des espaces… indescriptibles, qui disent… qu'il n'y a rien à décrire » (p. 50). L'art et la pensée de Sony Labou Tansi, en tant que sujet de l'écriture, résistant à une analyse par les « procédés », l'auteure de l'étude aborde le parcours obligé de la thématique (dénonciation de la dictature…) et trouve enfin dans l'ambivalence dialogique de « l'endroit et l'envers » (p. 73) une clé de lecture plus personnelle et pertinente qui lui permet de s'orienter tant bien que mal dans le labyrinthe de cette « planète des signes » (titre d'un premier avant-texte de *L'Anté-peuple*). Dommage qu'elle ne tienne pas ce fil rouge jusqu'à la conclusion en forme de *happy end* senghorien : « Ainsi se réalisent en texte "le rêve de la rencontre humaine" et "le rêve de l'universel" » (p. 100). On peut enfin regretter que la bibliographie comporte des erreurs (*Le Coup de vieux* et *L'Autre monde* sont donnés comme des romans) et surtout des oublis, dont le plus dommageable est sans doute la correspondance avec Françoise Ligier, contemporaine des premiers pas romanesques de Sony, où il se découvre justement comme « un homme et demi ». Une étude de *Madame Bovary* est-elle aujourd'hui concevable sans l'éclairage qu'apportent les lettres de Flaubert à Louise Colet ?

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

CHONÉ (AURÉLIE), REPUSSARD (CATHERINE) ET GRANCHAMP (LAURENCE), DIR., (*IN)VISIBLES CITÉS COLONIALES. STRATÉGIES DE DOMINATION ET DE RÉSISTANCE DE LA FIN DU XIXE SIÈCLE À NOS JOURS*. PARIS : ORIZONS, COLL. UNIVERSITÉS, 2014, 249 P. – ISBN 978-2-336-30029-0.

« Comment, en contexte colonial, le visible et l'invisible s'articulent-ils dans les représentations, dans l'imaginaire, dans la mémoire et dans l'espace, en particulier l'espace urbain ? Comment le colon et le colonisé construisent-ils leur identité au sein ou aux marges de la ville (in)visible ? Quelles stratégies mettent-ils en œuvre pour s'approprier l'espace urbain ? » : voilà la ligne directrice de la réflexion, fort stimulante, menée dans le cadre de cet ouvrage collectif réunissant une quinzaine d'articles issus de disciplines diverses (études de littérature, histoire, anthropologie, architecture,

sociologie) et présentés à l'origine dans un colloque qui s'est tenu à Strasbourg en 2012.

Le constat de départ est que la colonisation est, de fait, un rapport de force dont l'exercice comporte une dimension spatiale, dans la mesure où il est question de s'approprier des espaces lointains et de les remodeler à son gré. Les villes coloniales furent ainsi des sites privilégiés où, sous prétexte d'urbanisation, furent mobilisées, de façons diverses, les ressources de la modernité occidentale dont le résultat est une spatialité ambivalente ou hybride. On aura deviné que ce volume se situe plus précisément dans la triple filiation des études postcoloniales d'Homi Bhabha et d'Edward Said ; de l'histoire spatiale développée par Hélène Blais, Florence Desprest et Pierre Singaravelou ; et enfin, de la sociologie urbaine et de « la sociologie de l'invisibilité », en particulier dans le sillage d'Henri Lefèvre et Wayne Brekhus.

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties comprenant chacune trois articles. La première, intitulée « Villes-strates : superpositions spatiales et temporelles », comporte des études consacrées à Christchurch en Nouvelle-Zélande (Rognvald Leask), à Bône (Hugo Vermeren) et à Sétif (Said Chouadra et Monia Bousnina) en Algérie ; elle propose une déconstruction des multiples strates mémorielles qui composent ces villes coloniales pour faire voir, à l'exemple de la fontaine *Ain el Fouara* à Sétif, que les colonisés se sont rapidement réapproprié celles-ci, invalidant ainsi le paradigme de l'aliénation qui tend à dominer l'analyse du fait colonial. La seconde partie, « Regards et mimétismes », étudie les effets suscités par des phénomènes de duplication urbanistique à la faveur des modèles métropolitains qui transforment les villes coloniales en un lieu d'imaginaire exotique, tant pour le colonisateur que pour le colonisé. Aurélie Choné constate à cet égard que les voyageurs de langue allemande du XIXe siècle entrevirent les métropoles indiennes comme un véritable « musée archéologique ». Annamaria Motrescu-Mayes, quant à elle, donne à voir l'imaginaire impérial dans le corpus visuel des films d'amateurs tournés durant l'entre-deux-guerres. Isabelle von Holt, enfin, en retraçant le parcours du protagoniste éponyme de *Macunaima*, roman moderniste de l'écrivain brésilien Mario de Andrade, fait état de l'aliénation que peut éprouver le colonisé, incapable de se reconnaître dans la ville de São Paulo.

La troisième partie part du constat que les villes coloniales sont des villes rêvées, des villes idéalisées, des villes imprégnées des sédiments des projections des villes métropolitaines. Laurence Grandchamp évoque à cet égard l'exemple des tentatives d'urbani-

sation menées dans l'Amazonie brésilienne, portées par l'utopie moderniste de l'élite postcoloniale, et Anna Sophie Brasch montre, à partir de *Heim Neuland* de Friede H. Krazes, les articulations de l'utopie moderniste dans l'imaginaire colonial allemand. Elena Chiti fait voir, à propos de la ville d'Alexandrie, comment celle-ci fut l'objet d'une vaste opération de réinvention de l'archéologue italien Evaristo Breccia qui en accentua le passé antique au détriment de sa part arabe, pour la déplacer ainsi hors de sa géographie originaire et la reconstruire sous le signe de l'universalité occidentale. La dernière section aborde la question des stratégies de résistance : Catherine Repussard s'intéresse au cas de la résistance montrée par les élites doualas du Cameroun face aux projets d'urbanisation de l'administration coloniale allemande. Emmanuelle Recoing, *Texaco* de Patrice Chamoiseau à l'appui, analyse les tensions qui définissent les rapports entre Fort-de-France et ses quartiers périphériques ; enfin, Roméo Terral retrace l'évolution de Pointe-à-Pitre pour montrer que les travaux de rénovation et de réaménagement ne suscitent pas nécessairement une résistance de la part des résidents. Il semblerait ainsi que le mimétisme colonial ne saurait se lire seulement comme une soumission à la domination.

Au total, ce riche ouvrage offre un outil précieux pour le chercheur soucieux de saisir, dans toute leur envergure, les effets protéiforme de l'impérialisme occidental dans son rapport à l'espace, vecteur capital de la colonisation moderne qui résulta, pour l'essentiel, de l'accumulation des territoires lointains. Il peut intéresser tout autant par l'ampleur des informations qu'il fournit sur l'évolution des villes coloniales que par ses tentatives de théorisation de l'espace. On regrette cependant l'absence de référence à l'apport français et francophone au postcolonialisme : George Balandier, père ignoré des études postcoloniales, avait longuement réfléchi, dans les années 1950, aux enjeux de domination et de résistance dans les colonies.

■ Kusum AGGARWAL

COQUIO (CATHERINE), *LE MAL DE VÉRITÉ OU L'UTOPIE DE LA MÉMOIRE.* PARIS : ARMAND COLIN, COLL. LE TEMPS DES IDÉES, 2015, 317 P. – ISBN 978-2-2002-7174-9.

Professeur de littérature comparée à l'Université Denis-Diderot, Catherine Coquio s'est fait connaître par ses recherches sur les grandes catastrophes politiques du 20e siècle, la Shoah bien entendu,